

# Répondre à l'appel du Seigneur

Sœur Agnès-Marie Duchesne  
Ursuline de l'Union romaine

J'ai fait profession temporaire, en septembre 2007, dans l'institut des Ursulines de l'Union romaine. Depuis ma profession, je suis en communauté à Nantes. Je poursuis actuellement des études de théologie, en ayant une petite insertion dans la pastorale de l'établissement scolaire où nous sommes. J'ai une formation de professeur des écoles. J'ai 29 ans.

Avant d'entrer dans la vie religieuse, avant la question d'un appel à la vie religieuse, j'ai eu la chance d'être accompagnée. Pendant mes études universitaires, j'ai logé une année dans un foyer tenu par les ursulines à Angers. Une sœur, chargée de l'animation, était proche des étudiantes et, si nous le souhaitions, nous pouvions facilement aller la rencontrer. Elle était disponible et prenait le temps de nous écouter. À plusieurs reprises, je suis allée lui parler. Puis, au cours de l'année, je me suis engagée dans la préparation d'un projet de solidarité au Pérou, en lien avec cette sœur. L'accompagnement spirituel faisait « partie du contrat » de celles qui y participaient ; j'ai osé l'aventure. À cette époque, je ne me posais pas du tout la question de la vie religieuse et cet accompagnement, qui a duré à peu près deux ans, n'était pas un discernement vocationnel. Cependant, avec du recul, je vois combien le fait d'avoir été accompagnée spirituellement et humainement à cette période de ma vie m'a aidée, par la suite, à accueillir l'appel du Seigneur. L'accompagnement m'a permis de m'enraciner davantage dans le Christ, de découvrir sa présence agissante en ma vie. Cela m'a certainement aidée à passer d'une foi

« familiale » à une foi « personnelle ». J'ai aussi pu percevoir ce qui, dans ma vie, était source de croissance, source de paix profonde, et ce qui l'était moins.

C'est à cette époque que j'ai découvert des termes comme « consolation », « désolation » ou encore « relecture »... J'ai découvert qu'il valait mieux « ne rien changer dans la désolation des décisions prises dans la consolation » ! Il s'agissait alors, dans ma vie étudiante, de « petites » décisions, de réponses à de « petits » appels mais nul doute qu'ils m'ont préparée à répondre, par la suite, à un appel plus grand, celui de toute une vie. « Ne rien changer dans la désolation des décisions prises dans la consolation » : oui, parce que je l'avais expérimenté concrètement, cette réalité m'a aidée, plus tard, à persévérer sur mon chemin de discernement vocationnel dans les moments flous ou plus difficiles.

Au long de cet accompagnement, j'ai apprécié de pouvoir parler de tout ce qui faisait ma vie, et non uniquement de ma vie de prière. Cet aspect de l'accompagnement, à la fois spirituel et humain, me semble très important car il contribue à unifier ma vie.

L'appel à suivre le Christ dans la vie religieuse est venu résonner en moi à la fin des six mois passés au Pérou. À mon retour, la sœur qui m'accompagnait jusque là n'étant plus à Angers, je suis allée trouver un prêtre de ma paroisse que je connaissais bien pour lui parler de cet appel à la vie consacrée. C'est lui qui m'a mise en lien avec le SDV et qui m'a accompagnée pendant un an et demi environ. Son écoute, sa disponibilité, ses conseils pour la lecture spirituelle, ses encouragements à suivre quelques journées de formation biblique m'ont fait cheminer. J'ai aussi apprécié son regard complètement extérieur à la vie ursuline.

Je repense, en souriant, à une difficulté ressentie à cette période : la durée ! Le « parcours filles » du SDV d'Angers était de deux ans... J'étais pour ma part assez impatiente de demander à entrer au postulat et ces deux années me paraissaient bien longues... Le prêtre qui m'accompagnait a eu alors le rôle de « modérateur », m'encourageant à prendre mon temps, à ne pas précipiter les choses. Je vois aujourd'hui combien cette période de maturation, cette période d'approfondissement de l'appel du Seigneur a été importante.

Depuis le début de ma formation dans la vie religieuse, je suis également accompagnée. Aujourd'hui, à l'étape du juniorat, il ne s'agit plus d'un « discernement vocationnel » comme il a pu l'être au

postulat ou au noviciat. C'est sur ces deux premières étapes que je vais m'arrêter quelques instants. En général, pour nous ursulines, notre accompagnatrice spirituelle est notre formatrice et elle est souvent notre prieure... donc nous vivons avec elle. Cette manière de faire, comme toute manière de faire, a certainement ses limites. Personnellement, j'y vois une grande richesse, celle de ne pas séparer la vie spirituelle de la vie, quotidienne et bien concrète. Le discernement vocationnel ne peut pas faire fi de cette réalité quotidienne. L'appel du Seigneur passe par la vie de tous les jours.

Pour le postulat et le noviciat, j'ai eu trois accompagnatrices différentes. Changer d'accompagnatrice n'est pas toujours facile... De plus, contrairement aux premiers accompagnateurs dont j'ai parlé au début, je n'ai pas choisi mes formatrices. Inévitablement, il y a des personnes avec lesquelles nous sommes moins à l'aise, d'emblée, pour un accompagnement spirituel. J'ai ainsi pu expérimenter que l'accompagnateur est quelqu'un que l'on reçoit dans la foi.

Le climat dans lequel s'est vécu l'accompagnement avec chacune de mes formatrices m'a été d'une grande aide pour le discernement de ma vocation : un climat de liberté, de grand respect qui m'a permis de parler en vérité, d'exprimer mes difficultés. Un climat qui m'a permis de sentir, dès le début, que ce qui est important, c'est ce que le Seigneur veut. L'accompagnatrice et la jeune qui est accompagnée sont toutes deux à l'écoute de l'Esprit.

L'accompagnement m'a aidée à voir ce qui revenait souvent dans ma prière, ce qui me touchait, de manière récurrente, dans la Parole de Dieu à cette période de discernement. Suite à ce que j'avais pu exprimer, face à telle ou telle situation vécue, j'ai pu entendre, parfois, une parole de mon accompagnatrice sur certaines de mes « limites » ou de mes « forces ». Ces limites et ces forces, je ne les aurais pas vues seule mais elles sont importantes à connaître pour discerner l'appel de Dieu.

Il y a un appel commun à la vie ursuline mais cet appel se décline pour chacune avec un accent particulier. Comment le Seigneur te rejoint, toi personnellement, au plus profond ? Quel est ton axe, la corde qui vibre en toi d'une manière toute particulière ? Ces questions présentes dans l'accompagnement pendant le noviciat m'ont aidée à discerner ma vocation.

Oui, l'accompagnement avant d'entrer dans la vie religieuse et aux cours des premières années de formation a été pour moi essentiel afin de discerner l'appel du Seigneur... ■

# R emettre en Dieu sa vie

Emmanuelle Goineau

Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur d'Angers

L'accompagnement spirituel est une démarche que je pratique depuis l'âge de 28 ans (j'en ai aujourd'hui 39) lors de mon retour d'une mission Points-Cœur où la vie de prière et de service avaient plus de place dans ma vie et où j'ai décidé de rentrer dans la communauté de l'Emmanuel. J'y suis restée cinq années. Chaque membre est accompagné par un frère ou une sœur de cette communauté.

J'ai trouvé une occasion de ré-exprimer les événements marquants petits ou grands et ainsi prendre conscience de la place du Seigneur dans ces moments. Ce fut un instrument pour vivre pleinement la louange, l'action de grâce comme on aime les vivre dans cette communauté nouvelle. Je peux dire que cela m'apportait bien de la paix de verbaliser ces moments et d'y constater la présence de Dieu.

Par la suite j'ai cherché à avoir à nouveau un accompagnateur spirituel. Ce fut jusqu'à ce jour des prêtres. Avec ceux-ci je cherchais à entendre ce que le Seigneur avait à me dire par la Parole et à en faire le lien avec ce que je vivais au jour le jour. Ces échanges avec des accompagnateurs spirituels me permettent de répondre à bien des questions sur : les trois vertus – foi, espérance et charité – les valeurs, les dogmes de l'Église, le péché, sur les passages lus et médités ensemble, de lâcher prise par rapport aux événements et remettre en Dieu ma vie.

Depuis que je suis en chemin avec la congrégation du Bon Pasteur j'ai été encouragée à continuer cet accompagnement spirituel car les questions, les doutes peuvent survenir et il est important d'en parler à une personne priante et inspirée par l'Esprit saint pour nous aider à y répondre, apaiser et éclairer la conscience et ainsi aider dans les choix à prendre, décisions ou actes à poser. Ainsi une certaine paix intérieure peut revenir je me sens dans la vérité et réunifiée. Cette démarche est aussi lieu de liberté intérieure par cette autorité en qui j'ai confiance. Elle m'aide à vivre les vœux dans ma profession religieuse : pauvreté, chasteté, obéissance ainsi que le zèle envers les plus pauvres. ■